

Fiche pédagogique

Lions et agneaux

Sortie en salles
21 novembre 2007

Film long métrage de fiction,
USA, 2007

Titre original : Lions for Lambs

Réalisation : Robert Redford

Interprètes : Tom Cruise, Meryl Streep, Robert Redford, Andrew Garfield, Michael Peña, Derek Luke

Production : Robert Redford

Version française et VO originale anglaise sous-titrée français-allemand.

Durée : 1 h 30

Public concerné :
Age légal: 10 ans.
Age suggéré: 16 ans



Résumé

Un sénateur américain, une journaliste expérimentée et un prof d'histoire, trois représentants d'un certain pouvoir, de nos jours, aux Etats-Unis. En arrière-fond, la "guerre contre la terreur", ce bourbier dans lequel s'enlisent des innocents pour avoir trop cru en leur pays.

Pour le sénateur **Jasper Irving** (Tom Cruise), il ne fait aucun doute que la guerre contre les Talibans doit rester une priorité nationale à l'étranger. Alors que les sondages montrent la perte de confiance en son parti et le président Bush, Irving cherche à redorer son blason. C'est pour cela qu'il décide d'accorder une heure de son précieux temps à une journaliste qui, il y a quelques années, l'avait élogieusement comparé à Kennedy. Mais la journaliste de TV **Janine Roth** (Meryl Streep), flattée d'avoir été convoquée, s'aperçoit bien que son interlocuteur n'a qu'une intention: la manipuler et faire passer un nouveau message censé, encore une fois, soigner le moral de la population américaine. Ce soi-disant nouveau plan militaire pour l'Afghanistan, que l'armée a mis à exécution à la minute précise où la journaliste est entrée dans le bureau, paraît à Janine dénuée de véritable réflexion ("tuer des gens pour aider des gens", "pourquoi avoir tant attendu?", "La seconde Guerre mondiale a duré moins de 5 ans, alors que la guerre en Irak dure depuis plus de six ans", "Rome est en train de brûler"...). Pour elle, cette énième stratégie manque de... stratégie: "Ils ne se préoccupent pas

des conséquences", peste-t-elle devant son rédacteur en chef. Ses scrupules empêchent la journaliste de rédiger son papier: qu'elle publie ce que le sénateur vient de lui dévoiler en exclusivité ou bien qu'elle ne publie rien revient au même. Tant qu'elle ne dénoncera pas les intentions bornées et les stratégies tragiques du gouvernement, elle sera en désaccord avec ses convictions citoyennes (pourtant le but de son métier). Pire, le gouvernement fera de toute manière comme bon lui semble et maintiendra ses programmes, et fera croire ce qu'il veut à d'autres journalistes.

Certains ont pourtant réellement cru qu'agir peut changer les choses. C'est le cas de deux élèves de la Côte ouest, **Ernest** (Michael Peña) et **Arian** (Derek Luke), qui se sont engagés dans l'armée. Malheureusement, victimes d'une embuscade due à la non-connaissance crasse et prétentieuse du terrain afghan par l'armée de l'oncle Sam, les deux soldats sont en passe de devenir des martyrs, et de rejoindre, une fois rapatriés, le reste de leurs concitoyens idéalistes sous des croix blanches innombrables et symétriques bordant les avenues de Washington (4'000 soldats américains morts depuis le début du conflit irakien, soit plus que le nombre de victimes du World Trade Center). Lui-même ancien du Vietnam, leur ancien professeur, **Stephen Malley** (Robert Redford), semble porter lourdement une certaine responsabilité dans l'engagement militaire de ceux-ci. C'est en effet suite à un

Disciplines et thèmes

Langue, littérature et civilisation anglo-saxonne :

Présence américaine en Asie et au Moyen Orient ; la presse américaine et la liberté de presse, la politique extérieure des Etats-Unis, l'image de l'Amérique, le système scolaire.

Histoire et géographique :

la présence de l'armée américaine en Asie et au Moyen Orient (polémique actuelle sur le nombre de soldats morts en Irak et sur l'augmentation du nombre de suicides parmi les vétérans de la guerre en Irak), l'histoire et la situation actuelle de l'Afghanistan, les communautés talibanes (wahhabites, salafistes...), la situation géopolitique de l'Iran, le système politique américain...

Education aux citoyennetés :

l'engagement étudiant, l'engagement volontaire militaire, les droits et devoirs des médias (déontologie), la discrimination raciale, le rôle de la jeunesse dans le fonctionnement d'un pays

Education aux médias :

Traitement par les films contemporains américains de la guerre en Irak ("Dans la vallée d'Elah", "Homecoming", "Grace is gone", "Redacted"...), la production cinématographique indépendante américaine, le cinéma politique ou de contestation américain ("All the President's men", "Three days of the Condor" ...)..., la parodie du genre du film de guerre...

exposé dans sa classe sur l'engagement politique et social que ses élèves sont allés au bout de leur logique en dévoilant à leur classe, agrandie au rétro-projecteur, leur signature volontaire au bas des documents

officiels. Depuis, Malley rencontre toutes les peines du monde à convaincre ses actuels étudiants d'en faire plus pour ses cours, sans les précipiter à s'engager plus, de peur de perpétuer une mauvaise solution.

Commentaires

Deuxième film sur l'intervention américaine contre les Talibans à sortir sur nos écrans romands (avec "Dans la vallée d'Elah" de Paul Haggis), "Lions for lambs" est une représentation de la réalité autant qu'une parabole sur la conscience citoyenne.

Le film audacieux de Redford se veut très proche de la réalité, étonnamment contemporain même: l'histoire prévoit l'intervention américaine contre l'Iran, accusé de nouvel axe du mal, parce que c'est depuis ce pays que s'organise la résistance talibane en Afghanistan (et en Irak) contre les Américains et, accessoirement, la Force d'assistance et de sécurité de l'OTAN. La dénonciation de Redford ne doit rien au hasard, quand on connaît l'engagement citoyen du réalisateur indépendant. En 1975 déjà, le créateur du Sundance Film Festival et son ami Pollack avaient, dans leur film "Les trois jours du Condor", insisté sur une future intervention américaine au Moyen Orient pour des raisons pétrolières. "Lions for lambs" sort aujourd'hui alors que le nombre de soldats morts en Irak ne cesse

d'augmenter et que la grogne contre le gouvernement Bush se fait beaucoup perceptible. Les menaces réitérées de la Maison blanche contre l'Iran ne font qu'ajouter au malaise populaire. Symptomatique de l'opiniâtreté de certains sénateurs au Congrès, Irving ne semble pas réaliser, comme essaie pourtant de lui faire prendre conscience la journaliste dans son bureau, que sa nouvelle stratégie est en fait identique à celle qui avait été mise en œuvre au Vietnam il y a 40 ans. Plus difficile encore est de lui faire comprendre que la guerre du Vietnam a vraiment été perdue par les Etats-Unis.

Sur le plan interprétatif, la force de "Lions for lambs" tient à ce que l'action ("agir ou ne pas agir?") occupe une place centrale, tout en ne montrant pas ou très peu de scènes d'action ou de combats militaires: tout passe par le discours et ses ellipses. La structure du film (longues séquences alternées) n'oscille pas simplement entre discours politique d'un côté et réalité du terrain de l'autre. Elle fait plutôt coexister les crises liées et simultanées de trois pouvoirs déclinant.

- Le premier pouvoir est celui mis en évidence dès les premières images du film, celui du parti majoritaire en

qui la confiance s'étirole peu à peu. Préoccupé par son image (flatté par l'article encadré), le sénateur exhibe sans honte son étroitesse d'esprit à la journaliste ("Nous avons été attaqués", faisant allusion au 11 septembre). Il reste sur ses positions et il se fiche de ce que les autres puissances pensent (sa stratégie est exécutée sans concertation avec l'OTAN). Ne connaissant pas la réalité du terrain de combat, il est incapable d'anticiper les conséquences de ses actes. Surtout, il ne tire pas les leçons du passé (échec du Vietnam). Si le film "égratigne le nez" du corps politique, son propos est plus nuancé en ce qui concerne les deux autres pouvoirs.

- La presse d'abord. Janine Roth, et, dans une moindre mesure, son rédacteur en chef, est montrée comme une nostalgique du temps où le journalisme d'investigation bien fait et respectueux des lecteurs-citoyens avait réellement le pouvoir de contraindre un président à sa démission ("Les Hommes du président" (1976), avec Dustin Hoffman et... Robert Redford, sur l'affaire du Watergate). Parce qu'elle soupçonne qu'un représentant du gouvernement la manipule, elle sent son travail instrumentalisé et perçoit le discours officiel qu'elle devrait restituer au public comme de la propagande. Elle se rappelle l'Histoire, et en particulier l'erreur des journalistes américains commise au début de la guerre du Vietnam, qui s'étaient trop promptement fait complices du gouvernement belliqueux en ne mettant pas en doute le bien fondé de l'intervention. "Lions for lambs" montre qu'aujourd'hui les rédactions sont souvent dépendantes des intérêts économiques (pétroliers ou militaires) des groupes de presse auxquelles elles appartiennent.

- Enfin, le film met le doigt sur la perte de réflexion au sein même des institutions scolaires. Principal foyer de contestation du pouvoir dans les années 60 et 70, les universités américaines ne jouent plus leur rôle critique. Cette thèse se trouve au cœur de dernier roman de l'écrivain et journaliste new yorkais Tom Wolfe "I am Charlotte Simmons". Alors que les

écoles délaissent la réflexion sociale ou citoyenne pour la pensée académique "pure" ou scientifique, d'ailleurs souvent subordonnée aux intérêts de l'économie, certains enseignants se demandent si leurs établissements fonctionnent encore. Le décalage entre l'exposé sur l'engagement et la réalité se double chez Redford d'un constat d'inégalité entre étudiant blanc, membre de fraternité, et fils de l'immigration ou de milieux défavorisés. En effet, les deux étudiants qui décident de s'engager sont latino et noir, alors que le paresseux élève arborant chemise à fleur coûteuse convoqué dans le bureau de Malley est typiquement caucasien.

Dans ces deux derniers cas, les principaux éducateurs de masses ne peuvent plus remplir leur mission: les médias ne jouent plus leur rôle de contre-pouvoir au service des citoyens, et les institutions académiques ne questionnent plus le monde dans lequel ils vivent, du moins, si cette réflexion est menée (en facultés de sciences sociales, politiques ou lettres), elle n'a plus le pouvoir de concrétiser cette réflexion dans la rue sous forme de contestation. Le mérite de Redford demeure cependant de l'ordre du constat: il ne souhaite pas trancher ni apporter de réponse. A la fin du film, le spectateur ignore quelle sera la décision de l'élève, de même qu'il ne sait pas si l'article de la journaliste sera publié. Le spectateur reste seul avec cette phrase: "nous devons apprendre de nos erreurs".

N'empêche, un des plans finaux du film est l'image de couronnes mortuaires noires sur lesquels des banderoles révèlent l'inscription "Vote". C'est d'ailleurs le propos du moyen-métrage "Homecoming" (2005) de Joe Dante, où les morts sortent de leurs tombes pour aller voter... contre Bush (série des "Masters of Horror", saison une).

Les enseignants, d'anglais ou d'histoire en particulier, se réjouiront d'emmener leurs classes voir ce film qui se veut moins pamphlet qu'authentique prise de conscience d'un système supposé démocratique qui ne fonctionne plus.

Objectifs

- Prendre conscience de certaines données politiques contemporaines

relatives aux Etats-Unis: impopularité croissante du gouvernement Bush, doublement des dépenses militaires occasionnées par la guerre

en Irak (montant dépassant de 100% les estimations pessimistes d'il y a quelques années, chiffres cachés aux citoyens américains), réticence et soupçons des médias quant aux informations officielles, prolongement de la guerre en Irak et de l'invasion américaine en Afghanistan, mises en garde de l'Irak par les Etats-Unis, sous prétexte de chercher à se doter de la puissance atomique...

- Expliquer la situation géographique particulière de l'Irak (entre l'Irak et l'Afghanistan) et expliciter l'emplacement géostratégique de ce pays dans tout le Moyen Orient.

- Débattre de la notion de pouvoir aujourd'hui (politique, médias, écoles...) et de celle de l'action ou de l'engagement (prise de position, responsabilité...).

- Montrer le rôle qu'ont joué les universités au XXe siècle, aux Etats-Unis et ailleurs, dans la contestation du pouvoir (anti-Vietnam en Amérique, sur la place Tian an men, dans les universités islamiques...), et expliquer qu'aujourd'hui elles ne le jouent plus, en tout cas dans les pays occidentaux.

Pistes pédagogiques

- Les mots peuvent-ils encore agir sur les gens? En d'autres termes, les questions cruciales soulevées à l'école servent-elles à quelque chose si elles ne sont pas suivies par une action?

- De la même manière, peut-on faire confiance aux médias? Si oui, lesquels? (voir également le site de Daniel Schneidermann, dont l'émission a été remplacée depuis l'avènement de Sarkozy, parce qu'"elle énervait certains patrons de l'audiovisuel" français: <http://arrestsurimages.net>).

- Repérer les allusions à J. F. Kennedy dans ce film (comparaison Irving-Kennedy dans l'article journalistique, position anti-Vietnam (une des hypothèses de son assassinat), attitudes des médias vis-à-vis du Vietnam au début de cette guerre, comparaison entre Vietnam et guerre d'Irak (campagne américaine considérée comme un borbier, voire annonciatrice de sa prochaine défaite).

- Comment expliquer le titre anglais du film "Lions for lambs" (retournement ironique de la formule; qui sont les lions? qui sont les agneaux?).

- Discuter de l'expression "quatrième pouvoir" pour parler des médias et voir quels sont les autres pouvoirs selon Tocqueville. Peut-on mettre des noms sur ces quatre sortes de

pouvoir aujourd'hui? Y a en a-t-il d'autres?

- Que penser de l'idée des deux étudiants Ernest et Arian de remplacer la 1^{ère} année d'université par une année de stage obligatoire en faveur de la collectivité (sorte de travail d'intérêt général du genre "service civil" en Suisse)?

- Discuter de l'augmentation du nombre de suicides parmi les vétérans de l'armée américaine (http://www.lejdd.fr/cmc/international/200746/etats-unis-apres-l-irak-le-suicide_72129.html) et <http://archive.newsmag.com/archives/articles/2005/8/21/74938.shtml> révélé par la chaîne CBS (extrait de l'émission sur http://www.cbsnews.com/sections/i_video/main500251.shtml?id=3498534n)

- Lire le livre de Tom Wolfe, "Moi Charlotte Simmons", et démontrer que la léthargie et le manque d'engagement des étudiants des grandes universités américaines (en passe de gagner toutes les académies occidentales) ne contribue pas à l'amélioration des institutions.

- Débattre de l'implication du politique dans les écoles. Par exemple, une école doit-elle décider d'interdire ou non l'utilisation de l'avion dans ses voyages d'études ?

- Justifier le déroulement de l'histoire du film en temps réel, c'est-à-dire en un peu plus d'une heure.

Pour en savoir plus

Un dossier très complet (avec liens) sur l'Irak, l'après-Irak, les stratégies américaines :

<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/irak/>

Le court discours officiel (version écrite en anglais) prononcé par Bush à l'attention de ses soldats en Afghanistan en 2001 :

<http://www.putlearningfirst.com/language/20rhet/bushat.html>

Les victimes et blessés de coalition pour la guerre au Moyen Orient (par pays, par corps de troupe, par origine) :

<http://www.icasualties.org/oef/>

et <http://www.icasualties.org/oif/>

Les relations entre Bush et les médias américains :

http://www.legrandsoir.info/article.php3?id_article=2690

Un livre qui fait remonter à la guerre du Kippour les velléités d'intervention du gouvernement américain au Moyen Orient: "Bush s'en va en guerre" de Bob Woodward, Denoël, Paris, 2003

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, Novembre 07